

### III. L'interprétation [les sciences humaines]

#### A. Les différents types d'interprétations

##### 1. Typologie générale

Qu'est-ce que l'interprétation ? Nous en connaissons tous de multiples exemples : l'interprétation que donne un pianiste d'une composition ; l'interprétation d'un texte, c'est-à-dire la recherche du sens de ce texte ; l'interprétation du comportement de quelqu'un, quand nous cherchons à deviner le sens de ses actes ; et nous avons parlé de l'interprétation des systèmes formels, qui consiste à leur attribuer un sens.

Dans chaque cas, il s'agit de partir d'un donné, qu'on pourrait appeler le *texte*, et de lui attribuer une *signification* ou un *sens*, c'est-à-dire de le mettre en correspondance avec autre chose (une action, une pensée, une partie du monde). Nous pouvons établir une petite typologie des interprétations :

Objet interprété	Type d'interprétation
(1) Productions d'êtres vivants :	
(1) Animaux en général : comportement	philosophie de l'intentionnalité
(2) Hommes :	
(1) Actions	sciences humaines (histoire, etc.)
(2) Œuvres d'art	histoire de l'art, critique, esthétique
(3) Textes	herméneutique, droit
(2) Monde	
(1) Objets sensibles	perception
(2) Monde en général	langage, philosophie, science

Expliquons-nous. Commençons par le plus simple : l'interprétation d'un texte, par exemple la Bible, est l'origine de la science de l'interprétation, qu'on appelle herméneutique. Il s'agit de trouver non seulement le sens littéral mais aussi le sens allégorique du texte. C'est-à-dire que derrière les mots, il faut retrouver la pensée divine, il faut deviner ce qu'a voulu dire Dieu. Le cas des textes littéraires est similaire, et on peut citer ici Dante, qui affirme que ses écrits, tout comme la Bible, n'ont pas moins de *quatre* niveaux de lecture (sens littéral, allégorique, moral, anagogique) :

Pour la clarté de ce que j'ai à dire, il faut savoir que le sens de cet ouvrage n'est point simple, et qu'on le peut dire au contraire polysème, c'est-à-dire doué de plusieurs significances ; car autre est le sens fourni par la lettre, et autre est le sens qu'on tire des choses significées par la lettre. Et le premier est dit littéral, mais le second allégorique, ou moral, ou anagogique<sup>16</sup>. Cette façon de traiter les choses contées se peut considérer, pour plus de clarté, dans un verset comme celui-ci : « Quand Israël sortit de l'Égypte, et la maison de Jacob du sein d'un peuple barbare, la Judée fut faite sanctification du Seigneur, Israël sa puissance.<sup>17</sup> » Car si nous regardons à la lettre seule, nous voyons significée la sortie d'Égypte des fils d'Israël, au temps de Moïse ; si c'est à l'allégorie, nous voyons significé notre rachat, par l'œuvre du Christ ; si c'est au sens moral, le verset signifie la conversation de l'âme quittant le deuil et la misère du péché pour un état de grâce ; si c'est au sens anagogique, il signifie la sortie de l'âme sainte hors de la servitude d'un monde corrompu, et la liberté de la gloire éternelle. Et bien que ces sens mystiques soient appelés de noms divers, tous en général

<sup>16</sup> L'*anagogé* désigne en grec l'itinéraire de l'âme qui s'élève vers le salut.

<sup>17</sup> Ancien Testament, Psaume CXIII, 1.

peuvent être dits allégoriques, étant différents du sens littéral ou historial<sup>18</sup>. Car allégorie est un mot venant du grec *alleon*, qui se dit en latin *alienus*, à savoir : différent.

Tout cela bien vu, il est manifeste que double doit être le sujet autour duquel pourront courir des signifiacances alternées. Il faut donc considérer le sujet de cet ouvrage en tant qu'il est pris à la lettre ; ensuite le sujet en tant qu'il est pris allégoriquement. Ainsi le sujet de tout l'ouvrage, pris seulement à la lettre, est l'état des âmes après la mort, considéré absolument ; car tout le cours du poème roule sur le sort des trépassés et ses circonstances. Mais, si l'on prend l'ouvrage allégoriquement, le sujet en est l'homme en tant que, par les mérites ou démérites de sa vie, étant doué de libre arbitre, il va au-devant de la justice qui récompense et qui châtie.

Dante Alighieri, *Lettre à Cangrande Della Scala* (v. 1316)

Le cas de l'œuvre d'art en général (peinture, composition musicale, etc.) est sensiblement le même : derrière le signe matériel il faut retrouver l'intention de l'artiste. On remonte de l'effet vers la cause, de la matière vers la forme, ou de la forme vers l'idée. Donnons quelques exemples : souvenons-nous de l'interprétation freudienne du tableau de *Sainte Anne, la vierge et l'enfant* de Léonard de Vinci, ou de l'interprétation que nous avons donnée du *Rêve causé par le vol d'une guêpe autour d'une grenade quelques instants avant le réveil* de Dalí. Ou encore de l'interprétation de la littérature européenne par René Girard, qui y voit la révélation du caractère triangulaire et suggéré du désir. Ou encore les interprétations divergentes de l'œuvre de Kafka, entre ceux qui y voient une œuvre annonciatrice du totalitarisme et ceux qui, comme Kundera, y voient une œuvre comique et surréaliste. Plus près de nous, pensons à la multitude d'interprétations qu'a suscité l'énigmatique *Mulholland Drive* de David Lynch. Un cas encore plus évident est l'interprétation d'une œuvre musicale. Enfin, pour achever de nous ouvrir l'esprit, songeons qu'une recette de cuisine, tout comme une partition, doit être interprétée : chaque grand chef donnera son interprétation personnelle d'une même recette. Dans ces deux derniers cas, l'interprétation est particulièrement importante parce que c'est par elle que l'on reconstitue l'œuvre de l'artiste. Mais le cas est au fond le même en littérature et ailleurs : c'est par son esprit que le lecteur reconstruit à chaque fois le roman dans son esprit en interprétant le texte.

A partir de là, il est facile de passer à l'interprétation des actions, car elles aussi sont des signes qui expriment la pensée. Les sciences humaines sont spécialisées dans ce genre d'interprétations. Nous les étudierons plus en détail par la suite.

Mais l'interprétation des œuvres d'art peut aussi nous conduire à l'idée de l'interprétation du monde : qu'est-ce que le monde, en effet, sinon l'œuvre de Dieu ? Dans une perspective théologique en tout cas, il peut être conçu et interprété ainsi. Qu'a voulu dire Dieu, à travers toutes ces créatures ? Mais plus généralement, le monde fait l'objet d'une interprétation. Par exemple, la philosophie l'interprète constamment. Elle se demande par exemple quel est l'objet du désir et de la volonté : est-ce la conservation, la vie, l'éternité, la puissance ? Elle se demande quel est le sens de l'histoire : est-ce l'épanouissement de l'homme, un progrès vers la paix et la « fin de l'histoire », ou l'histoire n'a-t-elle aucun sens ? La science elle-même interprète : comme le dit bien Einstein, le scientifique est comme un homme qui cherche à deviner le mécanisme interne d'une montre qu'il ne peut ouvrir. Il doit donc deviner – inventer – une théorie susceptible de rendre compte des phénomènes qu'il observe. Cette interprétation ne joue pas seulement dans les hautes sphères de l'esprit ; au contraire elle est un fait quotidien, qui se manifeste notamment dans la perception : toute perception est interprétation, comme le démontrent de manière éclatante certaines illusions d'optiques, les dessins en perspective et l'expérience du bouchon de champagne.

---

<sup>18</sup> Sens qui s'offre à une lecture qui s'en tient à la lettre du texte ou aux faits relatés, sans chercher à interpréter.

Expérience du bouchon de champagne : prenez la partie métallique d'un bouchon de champagne, tenez-le par la partie vrillée, fermez un œil et inversez la perspective ; quand vous avez réussi, faites tourner le bouchon sur lui-même et vous aurez une belle surprise.



## 2. Un exemple privilégié : les sciences humaines

Les sciences humaines sont apparues tardivement, au XIX<sup>e</sup> siècle. Elles incluent l'histoire, l'économie, la sociologie, la linguistique, la psychanalyse, la psychologie, l'anthropologie, etc. Comme leur nom l'indique, ces sciences étudient l'homme, c'est-à-dire un animal rationnel, doué de pensée. C'est pourquoi leur méthode est essentiellement interprétative. Pour pouvoir *expliquer* les phénomènes, les sciences humaines doivent d'abord *comprendre* le sens du comportement des acteurs, donc *interpréter* ce comportement.

Les sciences morales se distinguent tout d'abord des sciences de la nature en ce que celles-ci ont pour objet des faits qui se présentent à la conscience comme des phénomènes donnés isolément et de l'extérieur, tandis qu'ils se présentent à celles-là de l'intérieur, comme une réalité et un ensemble vivant *originaliter*. Il en résulte qu'il n'existe d'ensemble cohérent de la nature dans les sciences physiques et naturelles que grâce à des raisonnements qui complètent les données de l'expérience au moyen d'une combinaison d'hypothèses ; dans les sciences morales, par contre, l'ensemble de la vie psychique constitue partout une donnée primitive et fondamentale. **Nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique.** Car les opérations d'acquisition, les différentes façons dont les fonctions, ces éléments particuliers de la vie mentale, se combinent en un tout, nous sont données aussi par l'expérience interne. L'ensemble vécu est ici la chose primitive, la distinction des parties qui le composent ne vient qu'en second lieu. Il s'ensuit que les méthodes au moyen desquelles nous étudions la vie mentale, l'histoire et la société sont très différentes de celles qui ont conduit à la connaissance de la nature.

Wilhelm Dilthey, *Le Monde de l'esprit* (1926), t. I

Cette distinction entre *expliquer* et *comprendre*, introduite par Dilthey et reprise par Max Weber, est une distinction fondamentale qui permet de distinguer les sciences humaines des sciences naturelles. Alors que les sciences naturelles se contentent de donner des explications causales des phénomènes (biologiques, physiques ou autres), les sciences humaines veulent en plus saisir le *sens* des comportements. En plus d'expliquer elles cherchent à comprendre les phénomènes. Comprendre, c'est une manière d'interpréter en procédant par empathie, et qui ne vaut évidemment que pour les phénomènes humains (auxquels il faut peut-être ajouter certains comportements animaux).

Il ne faut pas opposer explication et compréhension : pour Max Weber, ces deux moments de la science fonctionnent ensemble, un peu comme l'induction et la déduction dans les sciences naturelles selon Aristote : la compréhension a une valeur explicative, causale. On peut parler de compréhension explicative. L'historien, le sociologue ou l'économiste commencera donc par étudier les faits, il tâchera ensuite de les comprendre par interprétation. Il pourra ainsi construire un *idéal-type* du phénomène en question. Mais l'évidence de la signification ne suffit pas à lui donner une validité causale : une interprétation significative n'est qu'une *hypothèse* causale. Il faut ensuite contrôler l'interprétation significative par le résultat, ce qui constitue une étape difficile, où l'on peut utiliser la comparaison historique. Par exemple, la loi de Gresham (la mauvaise monnaie chasse la bonne) est vérifiée par l'expérience. Il faudrait même pouvoir mesurer la force relative de chaque effet pour le cas où différentes tendances (significations) s'opposent. Weber ne saurait trop insister sur la difficulté de cette estimation :

Face à des situations données, les agents sont très souvent animés par des tendances opposées, se combattant mutuellement, que nous « comprenons » toutes. Nous savons par expérience que dans de très nombreux cas nous ne sommes pas en mesure d'apprécier, pas

même approximativement, avec une entière régularité, mais sans certitude, la force relative avec laquelle s'expriment d'ordinaire dans l'activité les diverses relations significatives qui s'affrontent dans le « conflit des motifs », bien qu'elles nous soient les unes et les autres également compréhensibles. Seule la tournure prise effectivement par le conflit nous fournit des éclaircissements à ce sujet. Tout comme pour tout autre hypothèse, il est indispensable de contrôler l'interprétation significative compréhensible par le résultat, c'est-à-dire la tournure prise par le déroulement réel de l'activité. On n'y parvient avec une relative exactitude que dans les cas, malheureusement très rares, qui s'y prêtent en vertu de leur nature particulière, dans l'expérimentation psychologique. On y arrive aussi avec une approximation extrêmement variable, grâce à la statistique, dans les cas (également limités) de phénomènes collectifs dénombrables et univoques du point de vue de leur imputation.

Max Weber, *Economie et société*, 1921

Bref, pour obtenir une loi sociologique il faut que l'on dispose à la fois d'une signification et d'une régularité statistique. L'un sans l'autre ne suffit pas. L'idéal-type ne décrit pas la société, il constitue un étalon d'une signification donnée à partir duquel on peut mesurer la réalité : il faut, dit Weber, discerner, par l'écart entre idéal-type et comportement effectif, les véritables motifs. De sorte qu'au plus l'idéal-type est étranger à la société, au mieux il remplit son rôle méthodologique.

Emile Durkheim, le père de la sociologie française, reconnaît aussi la nécessité d'interpréter les faits. L'observation de corrélations statistiques ne suffisent pas (c'était aussi ce que disait Keynes, cf. chapitre sur l'induction). Par exemple, si on observe une corrélation entre le suicide et l'éducation qui montre que la tendance au suicide varie comme la tendance à l'instruction, on ne peut rien comprendre ni expliquer. Il est impossible de comprendre comment l'instruction peut conduire au suicide (sauf à supposer que les professeurs soient vraiment mauvais) ; une telle explication est en contradiction avec les lois de la psychologie. La solution est ici dans la découverte d'un troisième phénomène qui est la cause des deux autres : l'affaiblissement du traditionalisme religieux entraîne à la fois la hausse de l'instruction et du suicide<sup>19</sup>.

Le problème de l'interprétation se pose donc dans toutes les sciences sociales. En histoire, ce problème est particulièrement vif : Napoléon lui-même reconnaissait que la vérité de son histoire ne serait probablement jamais connue, du fait que chaque témoin qui la restituera ne l'aura perçue que sous un jour particulier<sup>20</sup>.

La psychanalyse constitue également un exemple privilégié d'interprétation. L'ouvrage fondateur de cette science ne s'intitule-t-il pas (essayez donc de prononcer ça !) *L'Interprétation des rêves* ? Et il en va de même pour l'étude des mythes, des religions, des systèmes de parenté, etc. A chaque fois, il s'agit de découvrir un sens ; ce qui signifie d'ailleurs que ce sens doit être caché aux acteurs eux-mêmes.

 **Fomesoutra.com**  
sa souter !  
Docs à portée de main

### 3. Interprétation et inconscient

Ceci implique l'existence d'un lien étroit entre interprétation et inconscient : s'il faut interpréter dans les sciences humaines, c'est que la signification que l'on cherche à trouver n'est pas déjà présente à la conscience des hommes. Le sens de nos actes nous échappe, c'est pourquoi les sciences humaines existent. La psychanalyse n'est possible que parce que l'inconscient psychique existe ; et les sciences sociales ne sont possibles que parce qu'il existe aussi un inconscient social : le sens des structures sociales demeure masqué aux acteurs qui les incarnent. Weber reconnaissait déjà cette dimension inconsciente de l'action sociale : la sociologie doit rechercher la signification de l'acte, même si celle-ci est dissimulée à l'agent.

<sup>19</sup> Emile Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique* (1895), VI, 2.

<sup>20</sup> Cf. manuel p. 259.